
Complainte de Caserio (air de Fualdès) : le forfait et l'expiation.

Numéro d'inventaire : 1979.29568

Auteur(s) : Peka

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Peka
- numéro : 80

Description : Planche de 3 images en couleurs, paroles et partition.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : assassinat du Président de la République française Sadi-Carnot par l'anarchiste Casério à Lyon le 24 juin 1894. 3 images en couleurs (Sadi Carnot sur son lit de mort, le procès du meurtrier et son exécution), paroles et partition.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

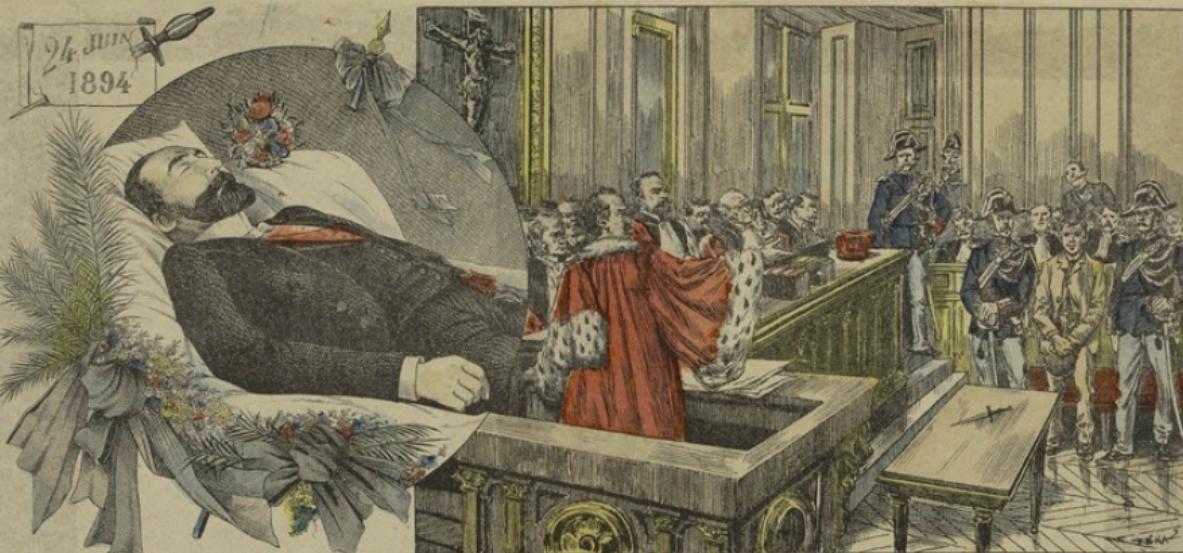
Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C°, imp.-édit.

COMPLAINE DE CASERIO (Air de FUALDÈS) : LE FORFAIT & L'EXPIATION

IMAGERIE D'ÉPINAL N° 80



Tous les ans de notre France,
Un' province avec éclat,
Honore le chef de l'Etat,
Dans la ville la plus importante,
L'autr' affable et sans hauteur
Savait gagner tous les coeurs.

C'est pour suivre cet usage
Qu'à la fin de Juin dernier,
M. Carnot a été assassiné
— Heust' funeste voyage ! —
La grande exposition
De la ville de Lyon !

Cette cité tout entière,
Fêtait dignement
Le séjour du Président,
S'ét' couverte de bannières,
Guirlandes, drapées flottantes
Et d'aut' autres ornements.

Le samedi soir il arrive
Vite à l'hôtel direct de Paris,
Reçu par les milles cris
Le peuple l'accueillant. « Vive !
Vive notre Président ! »
Ah ! quel accueil triomphant !

Le lendemain matin Dimanche
Vingt-quatre juin, — jour fatal !
En grand évenement,
Généraux à plume blanche,
Foule des hommes bons,
Devant Carnot défilante.

Dans l'après-midi la vaste
Et belle Exposition,
Au milieu des ovations
Le peuple l'accueillant,
A l'horizon de l'escevoir
Et d'en garder jusques au soir.

Puis au Palais du Commerce
La Ville de Lyon lui donnait
Le plus magnifique banquet,
Le plus somptueux repas,
Preparant son noir forfait
Caserio le guettait !

En deux mots disons la vie
De ce jeune séducteur :
Trente-trois ans,
Visconti dans l'Italie,
En septembre mille-cent-
Soixante-neuf, près de Milan.

Dans cette ville si grande,
Des lèg's de la mort aux armes,
A l'ordre militaire,
Il fit de la propagande
Incendiaire aux troupeaux,
Autour des portes des quartiers.

Condamné dans cette affaire,
Pour s'assassiner à la prison,
Et, par la même occasion,
Au service militaire,
Il renfla à l'étranger,
Comme garçon boulangier.

Il parcourt d'abord la Suisse,
Et ensuite il arrive à Lyon,
Qui n'est en rotation
Avec les chefs anarchistes ;
Il ach' fait un long stylo,
Chez le boulangier Viala.

Ayant résolu son crime,
Obez Guillauz : Vaux l'armurier,
Le vingt-trois de juin dernier,
Il ach' fait un long stylo,
Et pour Lyon il s'embarqua.

Il arrive en cette ville,
Obez Guillauz : Vaux l'armurier,
Amitié Carnot assassiné
Le vingt-trois de juin dernier,
Sans que rien puisse l'empêcher.
S'embrouille sur le trottoir.



Ecoulez, ô gens de France,
Dla provine' com' de Paris,
Ain-si qu'des autres pa-
-is, comment par haine et ven-gem-ex

Carnot que la France pleure
Etaut un homme excellent,
Aux humbles compatisant...
Ah ! le poignard foudre qu'il meure

Sous le poignard assassin
D'un bandit Italien !

Hippolyte Carnot, son père,
En mili-huit-vingt-huit,
Sa mort avec frant,
Un important ministre :
Quels beaux ancêtres vraiment
Avait notre Président !

Carnot le polytechnique
Carnot le glorie et l'honneur /
Par l'absurde et l'heureuse
Puis, lors de la guerr' tragique
Contre le peuple allemand,
Fit son devoir vaillamment.

Son grand'père, plein de gloire,
A la Révolution,
Repoussant l'invasion,
Cingtao, l'Asie,
Aussi fut-il assassiné
Surnommé le Grand Carnot.

Entré dans la politique,
Il fut un député,
Président du conseil municipal,
Président d'la République !
Grace à son intégrité
De tous était estimé.

Voice qu'avee son cortège,
S'avance le Président,
Au théâtre se présente
Haut et fier le poignard !
Sous un Carnot s'élance,
Du peuple enthousiasme,
Il n'vent pas être sépare.

Profitant d'cest' circonstance,
En tenant, truc infernal !
Son poignard dans son gourdin,
Sous un Carnot s'élance,
Tout le mond' se figurait
Qu'il présentait un placet.

Il arrive à la voiture,
Sante sur le marchepied
Et, comme marchepied,
Fait un profonde blessure
Au malheureux Président
Dont il tranpera le flanc !

Aussi le Carnot s'affaisse,
Sur le sol, le poignard dans son gourdin,
Tandis que son assassin
De se dérober s'empresse,
En criant à pleins poumons
« Vive la Révolution ! »

De tout' parts s'opercie
Autour du Chef de l'Etat,
Et l'autour de l'atteintat
Est arrêté dans sa fuite :
Le peuple plein de fureur
Voulut l'égorger sur l'heure !

Bien vite dans sa voiture
On conduit le Président
Inanimé, tout sanglant,
A l'Hôtel d'la Préfecture...
Et là, dans la cour
Le bruit de ce mauvais coup...

En vain, trois heures en lutte
Contre les proges du mal ;
Arrive l'instant fatal :
A la fin, l'heure des destaines
Sans craindre devant l'epresus
Monsieur Carnot expira !

Dans sa haine et sa colere
L'anarchiste italien,
Brûlé par tous les diens,
A cheval l'assassin
Du jour de Sodérino
Pour assassiner Carnot !

Ce fantôme plein d'audace
V'eut venger, c'est qu'il prétend,
Par la vengeance, à qui il prétend,
Qui n'eut avait pas fait grise
Bavachiel, Henri, Vaillant
Ces autres buveurs de sang !

Mais l'heure de la justice
A été maintenu nomé :
Caserio fut condamné :
A mort par la cour d'assises,
Ordonnant l'exécution
Sur un' des places de Lyon.

Le scone mille-huit-cent-quar-
Vingt-quatre au cours Sache,
On exécuta Tarréti ;
Et Van vte Debiech abatre
La tête de l'assassin
Dès cinq heures du matin.

Cet attentat extréable
Il yut ainsi son châiment !
On dit qu'au dernier moment
Caserio, en grand coupable,
Dont il eut la mort assurée,
Fut tremblant devant la mort !

Puisse aux bandes anarchistes

Cest' un servir d'enseignement

Caserio tuant l'President

Si à peu que l'assassin

Il servira par ce fortif

Plus puissant que jamais.

